

SESSION 2015

---

**CAPLP  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**Section : LETTRES – HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE**

**HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB :** *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

## **Partie 1**

### **Sujet de géographie sous une forme composée**

Espaces urbains et pratiques de mobilité en Europe

## **Partie 2**

### **Commentaire d'un document d'histoire**

#### **Le 26 août 1944 aux Champs-Élysées**

L'arrivée dans la capitale du modeste cortège du Général s'était faite dans l'après-midi du 25 août au milieu d'une foule déchaînée d'enthousiasme. Descendant de voiture ainsi que les autres membres du petit groupe qui l'accompagnait et allumant une cigarette, il m'interpella en me disant : « Courcel, nous avons bouclé la boucle. »

Le peuple de Paris allait avoir l'occasion de lui rendre directement hommage dès le lendemain 26 août. La libération de la capitale était à peine achevée et des combats se déroulaient encore dans la banlieue au nord de Paris. Mais de Gaulle décida de se rendre de l'Étoile à Notre-Dame et y donna rendez-vous à la population parisienne tout entière.

À trois heures de l'après-midi, il arrivait de l'Arc de Triomphe, un immense drapeau tricolore flottant sous sa voûte. Accompagné d'André Le Troquer et d'Alexandre Parodi, de Gaulle ranima la flamme, entouré de Georges Bidault et des membres du Conseil national de la Résistance, d'André Tollet et des membres du Comité Parisien de la Libération, des officiers généraux Juin, Kœnig, Leclerc, d'Argenlieu, Vallin et Bloch-Dassault, des préfets Flouret et Luizet. Les honneurs lui étaient rendus par le Régiment de Marche du Tchad. Après cette brève cérémonie, le général de Gaulle descendit à pied les Champs-Élysées escorté par ces personnalités et d'autres que je n'ai pas citées.

Le spectacle était extraordinaire. « C'est la mer », écrivit de Gaulle. En fait, une foule immense se pressait à la fois sur les trottoirs et aux fenêtres ou sur les toits des immeubles qui bordent les Champs-Élysées ; des grappes humaines s'accrochaient aux arbres et aux réverbères. Tous ces gens donnaient le spectacle de leur joie en acclamant Charles de Gaulle, qui les saluait majestueusement de ses bras, ne réussissant pas tout à fait à cacher son émotion. Et pourtant, malgré son caractère improvisé, malgré la présence de l'ennemi aux portes de Paris, ce défilé se déroula comme s'il avait été organisé longtemps à l'avance. L'hommage de ce bon ordre doit être rendu à la police parisienne, aux détachements de la 2<sup>e</sup> DB et au service d'ordre de la Résistance qui

avaient uni leurs efforts pour qu'il en fût ainsi. Mais le mérite en revenait aussi au peuple de Paris : conscient de vivre un grand moment de son Histoire, il avait su rester maître de son enthousiasme. Pas un seul instant pendant la descente des Champs-Élysées, qui fut faite entièrement à pied au milieu des acclamations, la foule ne déborda le service d'ordre avant le passage du Général et du groupe de personnes qui marchaient avec lui.

La journée du 26 août fut aux yeux du monde entier la consécration définitive par le peuple français de la légitimité du gouvernement provisoire et de son Président, bien que les grands Alliés ne le reconnussent toujours pas. De Gaulle, non sans raison, attachait beaucoup d'importance à cette légitimité, qu'il considérait avoir toujours représentée. C'est ce qui l'avait amené, la veille au soir à l'Hôtel de Ville, à répondre à Georges Bidault, qui en tant que président du CNR le pressait de proclamer solennellement la République : « La République n'a jamais cessé d'être. La France Libre, la France Combattante, le Comité français de la Libération nationale l'ont tour à tour incorporée. Vichy fut et demeure nul et non avvenu. Moi-même suis le président du Gouvernement de la République. »

Il l'était plus que jamais au soir du 26 août.

Geoffroy de Courcel\*

*Espoir. Revue de l'Institut Charles de Gaulle*, n°47 « La Libération – 40<sup>e</sup> anniversaire », Plon, juin 1984, page 50

*\* Geoffroy de Courcel (1912-1992) : Diplomate français, le lieutenant Geoffroy de Courcel est l'aide de camp du général de Gaulle du 6 au 16 juin 1940 et son chef de cabinet du 17 août 1940 au 20 août 1941. Il devient ensuite directeur adjoint du cabinet du président du Comité Français de Libération Nationale du 13 juillet 1943 au 25 août 1944. Il occupe enfin les fonctions de directeur adjoint de cabinet du président du GPRF. Après la guerre, il reprend sa carrière diplomatique entrecoupée de missions politiques jusqu'à sa retraite en 1978. Le 18 décembre 1984, il est élu président de l'Institut Charles de Gaulle.*